

L'EMPLOI DU LEITMOTIV ET DU SYMBOLISME DANS TROIS ROMANS DE SONY LABOU TANSI

Carol C. Ohen¹
Janet Etuokwu²

Résumé

Cet article se penche sur l'usage du leitmotiv et du symbolisme dans les trois premiers romans de Sony Labou Tansi, écrivain congolais. Les trois romans sont parsemés de répétition de certains mots ainsi que de symboles pour représenter des significations variées. A travers une étude sémantique, cet article examine et analyse les leitmotivs et les symboles relevés dans les romans. L'étude révèle que l'emploi de ces deux concepts rend la narration grotesque et symbolique où le corps simple devient le nœud de l'écriture. Cependant, loin d'être utilisés justement pour des raisons satiriques, les deux concepts servent à dévoiler les maux de l'Afrique postcoloniale ainsi que l'insensibilité des néocolonialistes et la banalité de leurs programmes politiques moribonds. L'étude découvre en plus que le règne des différents leaders, présidents ou chefs d'Etat, est loin de satisfaire aux aspirations du peuple. Le changement de leader ne renvoie à rien ; c'est une répétition inutile de la même chose. Les maux perdurent au-delà du règne d'un leader particulier. L'article conclut que l'emploi du leitmotiv et du symbolisme dans le corpus montre la liberté de l'auteur à appeler les choses par leurs noms et démontre sa créativité verbale personnelle très louable.

Mots-clés : leitmotiv; symbolisme; symbole; signification; concept.

Abstract

This article looks into the use of leitmotiv and symbolism in the first three novels of Sony Labou Tansi, a Congolese writer. The three novels are dotted with the repetitions of certain words and symbols which portray different meanings. Using the semantic approach, the article examines and analyses the leitmotivs and the symbols taken from the novels. The study reveals that the use of these two concepts renders the narrative grotesque and symbolic where a simple body becomes the crux of writing. However, far from being just used for satiric purposes the two concepts help to reveal the ills of postcolonial Africa, the insensitivity of the neocolonialists and the triteness of their moribund political programmes. The study also discovers that the reign of different leaders, presidents or Heads of State, is far from satisfying the aspirations of the people. The change in leadership makes no difference; it is an unnecessary repetition of the same thing. The trouble continues beyond the reign of a particular leader. The article

1. **Carol C. Ohen** is a lecturer and current Dean, Faculty of Arts, University of Delta, Agbor, Delta State.

2. **Janet Etuokwu** is a lecturer in the Department of Languages (French Unit) University of Delta, Agbor, Delta State

concludes that the use of leitmotiv and symbolism in the corpus shows the author's liberty to call things by their names and demonstrates his personal verbal creativity that is highly commendable,

Keywords: leitmotif; symbolism; symbol; meaning; concept.

Introduction

Ecrivain congolais, Sony Labou Tansi est non seulement romancier, mais aussi poète, dramaturge et metteur-en-scène. Cette présente étude porte sur son œuvre romanesque et jette un coup d'œil sur l'usage du leitmotiv et du symbolisme dans ses trois premiers romans, à savoir *La vie et demie* (1979), *L'Anté-peuple* (1981) et *L'Etat honteux* (1983). Dans ces romans, Sony Labou Tansi fait usage abondant du leitmotiv qui est une formule, un mot ou une idée qui revient sans cesse dans une œuvre littéraire ou un discours. D'après *Le Robert* (2024), le leitmotiv est, au sens figuré, une phrase ou une formule qui revient à plusieurs reprises. Selon *L'internaute.com* (2021), le terme réfère à une phrase symbolique ou un mot qui revient souvent tel un slogan ou un mot d'ordre.

A en croire *Culture Livresque* (2024), le symbolisme désigne l'usage systématique des symboles en littérature. C'est donc une recherche du sens caché de la réalité. Dans les romans de notre corpus, Sony Labou Tansi utilise certains mots pour représenter des choses ou des idées. Il utilise le corps, la mort, l'enfer et les longs cheveux comme symboles qui ont des représentations diverses dans le corpus. L'étude compte dévoiler le sens caché de ces symboles dans le procédé narratif.

La tradition littéraire regorge d'utilisations mémorables du leitmotiv, ce motif musical transposé dans le tissu narratif des œuvres littéraires. En littérature, l'emploi d'un leitmotiv selon *llinks.net* (2024), renforce la cohérence interne du récit et peut révéler des facettes cachées des personnages ou de l'intrigue. La plupart du temps, sa compréhension éclaire les subtilités de l'œuvre, enrichissant l'expérience du lecteur. Les termes comme 'moche', 'con', 'hernie', 'palilalie' et 'honte' reviennent à plusieurs reprises dans le corpus et sont donc dignes d'attention car ils désignent tantôt une chose, tantôt une autre dans les contextes différents. D'après *llinks.net* (2024), le leitmotiv joue deux rôles: un rôle musical et un rôle dramatique et les deux sont liés l'un à l'autre. *llinks.net* affirme en plus que bien que le concept du leitmotiv soit fréquemment associé à la littérature, il

trouve son origine dans la culture musicale allemande. Le concept, ayant été popularisé par les opéras de Richard Wagner, est ainsi infiltré dans le lexique littéraire. Par la répétition délibérée et récurrente dans le texte littéraire, le leitmotiv devient un fil conducteur émotionnel ou thématique, un vecteur de sens à travers le tissu narratif.

Ensuite, le leitmotiv renforce la profondeur de la thématique et de la psychologie des personnages du récit. En effet, la profondeur et la psychologie se trouvent soulignées par les répétitions subtiles qui parsèment l'ensemble de l'œuvre. C'est ce qui contribue à l'élaboration de portraits psychologiques complexes des personnages. Rendant la lecture plus active, le leitmotiv devient un pacte tacite (entre l'écrivain et le lecteur) qui enrichit l'expérience du lecteur de l'œuvre.

Par l'analyse sémantique, l'étude tentera de considérer l'emploi du leitmotiv et du symbolisme dans ces romans de Sony Labou Tansi. Selon Michard (2016), l'analyse sémantique d'un texte consiste à établir sa signification en utilisant le sens des éléments du texte. Citant CNRTL, Fouassier (2023) dit que la sémantique est l'étude d'une langue du point de vue de la signification. C'est donc, selon elle, une théorie qui essaie de rendre compte du rapport entre les signifiés (ce dont on parle). La sémantique s'intéresse au fond, c'est-à-dire, au sens des mots. C'est pourquoi l'analyse sémantique se concentre sur les intentions du texte, les émotions qu'il avance et les sentiments qui donnent du sens au message de l'auteur. En un mot, l'analyse sémantique est le processus d'extraction du sens d'un texte.

Il est à noter que les sigles VD, APet EH s'utilisent pour les citations dans le travail pour représenter les trois romans. Passons ensuite au cas d'usage du leitmotiv dans les romans.

Le leitmotiv : cas d'usage

Dans *L'Anté-peuple*, le mot moche' apparaît et réapparaît souvent. L'auteur utilise ce mot à travers son personnage principal, Dadou. Celui-ci fait de tel abus du mot à tel point que les collégiennes le surnomment Monsieur Moche. Suite à la batterie de quelques pêcheurs méchants, il est laissé à moitié mort et, même dans cet état d'inconscient, il prononce toujours le mot moche'. Dans ses formes différentes, le terme apparaît 63 fois dans un roman de 187 pages. L'auteur utilise

le mot moche' 10 fois en tant que substantif, 36 fois comme adjectif, 14 fois sous la forme de mocherie', 2 fois comme adverbe *mochement*' et une fois comme verbe au présent de l'indicatif *enmochez*': « vous enmochez » (AP, 36). Par cette répétition constante, Sony Labou Tansi non seulement crée-t-il son lexique à lui, il veut convaincre son lecteur que le monde moderne est plein de moches et de mocheries.

Un autre mot qui est utilisé régulièrement par l'auteur dans *L'Etat honteux* est le mot honte'. D'après Anyinefa (1990), l'auteur fait plus de 90 fois l'usage du mot dans le roman, l'employant comme substantif (honte), comme adjectif (honteux) et comme adverbe (honteusement). Le mot apparaît 109 fois dans les 160 pages du roman. En fait, lorsqu'on se rend compte que le titre du roman contient lui-même l'adjectif (honteux), il devient plus qu'évident que Sony Labou Tansi utilise le terme pour exprimer :

- le dégoût que lui inspire le monde dit moderne,
- la situation immorale de l'humanité et
- son manque de pudeur et sa liberté d'expression à appeler les choses par leurs noms.

Martillimi Lopez, le président est le plus grand usager du terme, dominant le roman de son discours et de sa personnalité. Indifféremment du personnage qui l'utilise, le mot honte' est employé dans une intention de dénonciation. Le terme est interprété différemment selon l'idéologie des usagers. En effet, ce qui est honteux pour Lopez ne l'est souvent pas pour les autres. Par exemple, le jour de son mariage, Lopez se jette :

tout habillé sur son lit présidentiel, dort son
sommeil de lion, tout chaussé, tout boueux, il dort
... la braguette ouvert ... les dents dehors ...
puant la bière à l'aubergine, il ronfle (EH, 45).

Pis, il déclare qu'il veut se marier à cette tenue. Son député (Carvanso) l'en dissuade car « les Blancs vont se moquer ». Sans honte, il rétorque: «Mais Carvanso les Blancs peuvent se moquer ... C'est la boue de mon peuple: qu'ils se moquent» (EH, 45). Puis, il marche tout boueux, sans honte, devant les délégations et leurs chefs. Un autre exemple se trouve dans le cas où

Lopez s'en prend à ses ministres, voire à tous les hommes pour « la consommation honteuse de la femme ». Mais, paradoxalement, lui-même est un obsédé sexuel; il est insatiable: « Je t'en prie [Carvanso], j'ai encore soif, j'ai toujours soif: cherche- moi une poule » (EH, 13). Lui-même, n'est-il pas un « consommateur honteux de la femme » ? Un autre exemple est le cas du viol. Pour le peuple, c'est une affaire grave alors que pour Lopez, c'est justement « une petite affaire de hernie » et non pas une honte (EH, 70). Dans l'ensemble, il y a deux camps qui définissent idéologiquement la honte': ceux qui détiennent le pouvoir et les administrés.

Par la répétition du mot honte', *L'Etat honteux* communique au lecteur un état vraiment *honteux*, une situation honteuse où se trouve l'Etat (le pays): tentatives de coups d'Etat, soulèvements tribaux, rébellions, insurrections, exécutions publiques, tortures, références aux mauvaises administrations des anciens présidents, actes et discours honteux et incohérents de Lopez. La récurrence de tous ces éléments dépeint une ambiance grandement *honteuse*. Le changement des leaders de l'Etat ne change rien. La situation reste *honteuse*. L'état honteux dure au-delà du règne de Lopez. Martillimi Lopez est physiquement stérile; ce qui symbolise aussi la stérilité de ses actes politiques.

Ensuite, c'est l'usage répété des mots con', hernie' et palilalie' dans *L'Etat honteux*. Pour Martillimi Lopez, toute action est conne (sauf ses propres actions à lui) et tout le monde est con (sauf lui-même). C'est pourquoi il déclare constamment qu'il ne veut « pas de connerie ». En outre, pour ce président libidineux, la hernie' dont il parle toujours est polysémique, signifiant différentes choses dans les contextes différents. Tout d'abord, hernie' représente l'organe sexuel du mâle qui est capable d'érection : « ma hernie fonctionne » (EH, 22), « sa hernie lui fait guili-guili » (EH, 22).

La hernie' pour Lopez est aussi synonyme du sexe masculin à partir duquel il conçoit sa vision du monde :

Le premier droit de l'homme c'est la hernie, parce que mes dames et messieurs c'est une honte mais c'est la vérité ... c'est la hernie qui fait l'homme (EH, 140).

Ainsi, Lopez le répète toujours que le sexe de l'homme est particulièrement vital. Il dit : « ce n'est pas pour rigoler que mon emblème c'est la braguette » (EH, 140) et il dit souvent que « la roupette, c'est notre prochain cœur » (EH, 22). C'est-à-dire que la roupette, un mot vulgaire pour les testicules, occupe la même place très essentielle que le cœur dans la vie de l'homme. Ce n'est pas étonnant que Lopez crée un ministère des Testicules (EH, 79) qui fera prélever des taxes sur les adultères, la polygamie et la prostitution pour assurer des rentrées d'argent au Trésor public.

En tant qu'organe sexuel, la hernie' est aussi un symbole de pouvoir liant symboliquement la politique à la sexualité :

Il avait appelé tous mes frères et chers compatriotes à ce premier meeting nocturne ... et je vais commencer par vous expliquer ... les raisons les plus profondes qui avaient poussé ma hernie à se mêler de pouvoir (EH,15-16).

Puis, pour Lopez, « le sexe n'est pas un objet de courtoisie : C'est un matériel de l'Etat » (EH, 82). En outre, le narrateur dit :

Pour la première fois il poussa un grand rire de père, se tint les côtes ... et qu'est-ce-que vous êtes tous cons! Cherchez-moi de l'encre rouge. Et il traça à main levée les nouvelles dimensions de la patrie ... mes frères et chers compatriotes c'est la décision de ma hernie : la patrie sera carrée (EH, 10).

Dans le domaine médical, la hernie' est une maladie, c'est-à-dire, la tumeur de hernie (EH, 94). Ironiquement, Lopez voue à cette excroissance un culte absurde et fait d'elle le symbole de sa personnalité : « moi, je n'ai que ma mère et ma hernie » (EH, 93). Par dérision, une maladie physiologique devient la métaphore d'un pouvoir tyrannique et moribond. De tumeur mâleou ombilicale, Sony Labou Tansi glisse à la symbolique de la conception traditionnelle de l'autorité chez les Vilis, une tribu du Congo. D'après Ngal (1994), les anciens chefs vilis se distinguaient par le port de la hernie, ce qui est considéré comme un rempart contre les mauvais sorts. Ceci établit le caractère sacré du pouvoir symbolisé par

la hernie. Selon Anyinefa (1990), pour quelqu'un d'aussi libidineux comme Lopez, le nombril gonflé du ventre du président rappelle un phallus. Le nombril est souvent considéré comme le centre d'une chose. Un nombril malade est donc un centre malade; ce qui signifie que le centre du pouvoir, le noyau autour duquel gravite le règne du président est pourri. En fait, la hernie de Lopez n'est pas seulement laide et malade car hypertrophié, mais elle pue. Entre autres, elle pue l'urine et le sperme (la vapeur d'eaux de nuit).

Par sa récurrence, le terme hernie' se charge d'un symbolisme profond. Par elle se voit l'exploration introspective de la conscience de Martillimi Lopez. Il y a par conséquent, la capacité du leitmotiv à associer un objet banal à une variété de réflexions. Puisqu'il est souvent répété, le leitmotiv donne une présence discrète et forge l'identité de la narration.

Un autre mot qui apparaît fréquemment est la palilalie'. Dans *L'Etat honteux*, Palilalie' et hernie' s'équivalent parfois sémantiquement : « ma hernie est triste » et « ma palilalie est triste » (EH, 24). En fait, les deux mots sont interchangeables dans le roman. La palilalie' est un mot scientifique qui signifie un trouble cérébral. D'après Charline (2023), la palilalie est un trouble qui peut être lié au dysfonctionnement des organes de la parole ou bien à des lésions cérébrales. Comme le terme hernie', la palilalie' renvoie aussi à l'univers pathologique du discours du dictateur, un discours banal et incohérent qui se répète infiniment. La palilalie' engendre aussi des expressions tautologiques qui constituent le programme du président. N'ayant rien d'important à offrir politiquement, le président répète toujours : « Je suis un bon président », « il n'y a pas mille moyens d'être président » ou bien: « J'ai quand même rendu mon peuple à mon peuple, j'ai rendu le monde au monde » (EH, 25) et « moi je suis Lopez, fils de Maman Nationale, cinq ans de pouvoir et dites-moi qui j'ai tué ? » (EH, 18).

Nous allons maintenant jeter un regard sur l'usage du symbolisme.

Usage du symbolisme

Dans le corpus, Sony Labou Tansi utilise certains mots et certaines notions comme symboles pour représenter des idées et des concepts. Il utilise surtout le sang, le corps, l'enfer, la mort et les longs cheveux comme symboles. L'auteur

joue sur la réciprocité qui lie l'écriture au corps. Selon Lebon (1996), l'écriture de Sony Labou Tansi dit le corps et le corps dit l'écriture. Lebon remarque aussi que les mots de cet auteur ne sont pas de simples mots : ils sont des bouts de chair, des symboles incarnés. Le corps de Chaïdana dans *La vie et demie* devient ainsi le lieu ou bien l'espace d'écriture avec l'encre indélébile. Sadi (1997) observe aussi que le corps chez l'auteur renvoie au dire et au faire des politiciens. Nshimiyimana (2005) explique que le corps chez Sony Labou Tansi est un signifié qui correspond aux différents traits. Par exemple, Martillimi Lopez de *L'Etat honteux* devient réductible à la hernie et à la palilalie. On retrouve ici la représentation du pouvoir des leaders africains d'après les indépendances dans leurs excès et incapacités fonctionnelles. Le corps dans ce sens est figuratif ; les corps du Guide providentiel de *La vie et demie* et du Martillimi Lopez de *L'Etat honteux* sont tous deux gigantesques. Lopez est physiquement stérile et ceci symbolise la stérilité de ses actes politiques. D'après Nshimiyimana, si le corps a déjà gagné une attention particulière au sein de la critique chez Sony Labou Tansi, c'est essentiellement dans sa relation au pouvoir.

Le corps chez Sony Labou Tansi est aussi une arme de lutte, une arme de résistance. Parlant de *La vie et demie*, Vaschalde (1994) affirme que « le corps [est] ce lieu où se manifeste une énergie vitale excédentaire et meurtrière ». Martial lutte contre le Guide providentiel avec son corps fantôme, une lutte pour libérer sa famille mais aussi son peuple. Le corps de Chaïdana est aussi l'instrument sexuel de la destruction du pouvoir. Dans *La vie et demie*, le corps violenté de Chaïdana devient le sujet de la violence. Uwakwe (2021) opine que chez l'auteur, le pouvoir de la femme est perçupar son corps. Pour Sadi (1997), la pathologie du corps est symbole de l'Etat dans *L'Etat honteux*. Ainsi, le corps est un signifiant qui pourrait être le lieu d'exercice du pouvoir politique. D'après Yenga (2015), Sony Labou Tansi met l'attention sur le corps car le corps entretient une relation privilégiée au pouvoir, même le pouvoir de la séduction. Dans *L'Anté-peuple*, Dadou atteste que «le corps de cette gamine lui parut contagieux » (AP, 14) et que « Tous les corps sont moches ... la grande preuve c'est qu'il [Dadou] ne se lève que pour tomber» (AP, 60). Dans *La vie et demie*, la beauté exceptionnelle de la femme (encore son corps) est un coup fatal à l'homme. C'est pourquoi Uwakwe (2021) affirme que le corps de la femme

se montre dans le roman comme un espace de lutte. Le corps de la femme est donc perpétuellement un piège mortel à l'homme.

Puis, vient le symbole du sang. Privés d'encre, les mots chez l'auteur s'inscrivent avec du sang. En cage, le guide coupe la langue de Layisho pour l'empêcher de parler et d'écrire, mais celui-ci écrit avec son sang :

Vint ce temps où il [Layisho] voulut écrire pour briser l'intérieur
... En quatre-vingt ans il avait écrit sur des tonnes de papiers
avec son sang (VD, 82 – 83).

Dans ce cas, Bokoum (1981) remarque qu'on peut avancer que chez l'auteur, le style, c'est le sang. En plus, on note ici un manque de décorum chez l'auteur en décrivant de manière irrévérente des scènes de sang et de massacres partout dans *La vie et demie*.

Ensuite, c'est le symbole de l'enfer. Sous le règne du guide, les gens sont tellement en enfer à tel point qu'ils préfèrent mourir puisque les vivants se considèrent plus malheureux que les morts ou les pas-tout-à-fait vivants. C'est pourquoi *La vie et demie* mais aussi *L'Anté peuple* témoignent d'une volonté constante d'échapper à l'enfermement. De sa part, le gouvernement veut littéralement brûler l'enfer' en brûlant tout être humain qui prononce le mot 'enfer' (y inclut les religieux) ou le mot 'douleur' qu'entraîne l'enfer, et tout bout de papier qui contient le mot 'enfer' (y inclus *La Sainte Bible*). Donc, l'enfer chez l'auteur signifie la mort de liberté, la mort de vie.

En outre, l'idée de la mort a une conception symbolique dans le corpus. Il y a tant d'incidents de massacres et de tueries qu'on ne peut plus décompter les morts. Par conséquent, on ne peut plus les enterrer individuellement. Alors, « un four commun » se construit dans chaque village (VD, 145) pour jeter et brûler les morts. Le gouvernement, incarné par le Guide providentiel, résiste toute opposition au pouvoir et tue les opposants. Chaïdana (l'héroïne de *La vie et demie*), de sa part, tue les leaders au pouvoir pour se venger du massacre de sa famille et des gens de Martial. Joslin (2018) exprime que chez l'auteur, la déshumanisation de l'Etat moderne réduit la vie en simple objet de consommation. La mort devient alors un symbole d'injustice, d'hostilité, de vengeance, de manque d'amour et voire, d'inhumanité.

En fait, on se rend compte dans cet univers que les « morts ont plus de chance que les vivants. » (EH, 63).

Finalement, c'est l'idée symbolique de longs cheveux. Il est à noter que les personnages féminins principaux de l'univers romanesque de l'auteur sont dotés de dense chevelure comme une forêt dense, une chevelure toujours longue, grande, noire et souple. Cette chevelure fait aussi partie de la beauté extraordinaire de la femme dans le roman de l'auteur. La chevelure devient donc un symbole lié aux esprits marins, les femme-poissons ou la sirène généralement appelée le *mami-wata* en Afrique noire. Avec la chevelure de Chaïdana la mère, de sa fille-aux-gros-cheveux dans *La vie et demie* et de Yavelde dans *L'Anté Peuple*, il y a une évocation du mythe de sirène avec le pouvoir magique et mystérieux.

Conclusion

L'étude a tenté de considérer comment Sony Labou Tansi fait usage du leitmotiv et du symbolisme dans les trois romans examinés. L'auteur fait usages répétitifs des mots comme con', moche', hernie', honte' et palilalie'. L'emploi trop fréquent des mots soulevés et analysés atteste de l'emploi abusif de ces mots. Avec la répétition constante de certains mots, surtout par la bouche de Lopez dans *L'Etat honteux*, on se met d'accord avec Anyinef (a1990) qu'on a l'impression qu'il s'agit d'une machine vocale détraquée. Voilà ce qui fait que la politique dans le roman se résume aux actes et aux discours simples et banals de Lopez. Le président produit un discours inofficiel qui provoque le rire et la dérision. L'usage d'un langage obscène répétitif dans le roman symbolise la dépravation des mœurs politiques qu'incarne Martillimi Lopez comme président.

L'article a aussi relevé et examiné les symboles comme l'enfer', le sang', la mort', le corps' et la chevelure' dont l'auteur fait usage dans le corpus pour leur donner significations. On se rend compte aussi que cet acte de répétition chez l'auteur ne se limite pas aux mots. Sony Labou Tansi répète aussi les événements et les scènes autant de fois qu'ils se passent, même ceux qui sont souvent identiques. C'est pourquoi *L'Etat honteux* se réduit à la récurrence de quelques événements qui remplissent les 160 pages du roman. Dans l'ensemble, il s'agit des symboles renvoyant surtout à la partie inférieure du corps humain. Le corps simple chez l'auteur devient un centre de significations

qui fait que l'écriture symbolise les maux de l'Afrique postcoloniale.

Par l'emploi du leitmotiv et du symbolisme, Sony Labou Tansi fait une invention verbale qui obéit à ses propres règles - codes, symbolique, métaphore, langue distendue, etc. En guise de conclusion, cet usage stylistique de langue contribue à enrichir la création artistique de l'auteur. Donc, les deux concepts renvoient à une même idée: utiliser les mots et les notions comme symboles avec différentes significations cachées.

Références

- Anyinefa, K. (1990). Les satires de Sony Labou Tansi. *Littérature et Politique en Afrique noire : socialisme et dictature comme thème du roman congolais d'expression française*. Bayreuth African Studies, Band 19/20, 127 – 170.
- Boukoum, S. (1981). Un nouveau roman du Congolais Sony Labou Tansi : *L'Etat honteux*. *Continent*, No. 171, 19 – 20.
- Charline, D. (2023). » *Santé Sur le Net*, <https://www.sante-sur-le-net.com>
- Culture Liveresque* (2024). Qu'est-ce que le symbolisme. <https://culturelivresque.fr>
- Fouassier, A. (2023). Faire une analyse sémantique : explications et application. SHERPAS <https://sherpas.com>> ...
- Heiniger, S. (2018). Les « chair-mots-de-passe » de Sony Labou Tansi. *Poésie* 3 – 4 (165 – 166), 189 – 206. <https://doi.org/10.3917/poesi - 165. 0189>.
- Ilinks.net (31 janvier 2024). Comprendre le leitmotiv : signification, origine et usage en littérature. <https://www.ilinks.net>> comprendre ...
- Joslin, I. (2018). Sony Labou Tansi, une écocritique équatoriale égalitaire. *Nouvelles Etudes Francophones* 33(1), 210 – 225.
- Lebon, C. (1996). Sony Labou Tansi : rêver un autre rêve. *Notre Librairie*, No. 125, 103 – 107.

L'internaute (9 juin 2021). Leitmotiv : Définition simple et facile du dictionnaire.

<https://www.internaute.fr>

Magner, B. (1983). Sony Labou Tansi, un citoyen de ce siècle. *Equator*, No. 1, 31 – 34.

Michard, C. (21 novembre 2016). L'analyse sémantique, comment ça marche ? *Linkedin*.

Le Musée Virtuel Richard Wagner. (1^{er} avril 2024). Avant-Propos-VII-Qu'est-ce qu'un leitmotiv. <https://richard-wagner-web-meuseum.com> > ...

Ngal, G. (1994). *Création et Rupture en Littérature Africaine*, L'Harmattan.

Nshimiyimana, E. (28 septembre 2005). Les corps mythiques de Sony Labou Tansi : figuration et « mnémotopie ». *Etudes Françaises*, <https://doi.org/10.7202/011380>

Le Robert (7 février 2024). Leitmotiv-définitions, synonymes, prononciation, exemples. <https://dictionnaire.lerobert.com>

Sadi, J-P. K. (1997). Sony Labou Tansi et la pathologie du pouvoir en Afrique. *Présence Africaine*, 152(2), 205-219.

Sony Labou Tansi (1979). *La vie et demie*, Seuil.

Sony Labou Tansi (1981). *L'Etat honteux*, Seuil.

Sony Labou Tansi (1983). *L'Anté-peuple*, Seuil.

Uwakwe, N. (2021). Le corps comme espace de lutte dans *La vie et demie* de Sony Labou Tansi. *Language Matters in Contemporary West Africa*, A refereed book in honour of Professor Fred I. Emordi, Editions Afritex Média, 247 – 256.

Vaschadlde, N. (1994). La référence corporelle dans *La vie et demie* de Sony Labou Tansi : In J.Bardolph (dir.), *Littérature et maladie dans la production littéraire*, L'Harmattan.

Yenga, P. (2015). Sony Labou Tansi : *L'Anté-peuple* ou le peuple hanté. *Continents manuscrits* <https://doi.org/10.4000/coma.520>